

FUNÉRAILLES  
DE  
**PHILIBERT GUINIER**

Membre de la section d'économie rurale,

à PARIS,

le vendredi 6 avril 1962.

---

LEVÉE DU CORPS A LA DIRECTION DES EAUX ET FORÊTS.

HOMMAGE PRONONCÉ

PAR

**M. ROGER HEIM**

Membre de l'Académie des sciences.

---

Le deuil qui frappe aujourd'hui la science française n'atteint pas seulement la totalité des forestiers dont Philibert Guinier était en quelque sorte à la fois le souverain maître et l'incarnation, ni la grande École dont il est issu, ni celle qu'il dirigea durant 20 ans et qu'il grandit de son propre prestige, ni l'Académie d'Agriculture dont il fut un membre fidèle et écouté, ni les Sociétés Savantes qu'il présida, au premier rang desquelles se placent la Société Botanique et la Société Mycologique de France.

L'Académie des Sciences mesure la perte irrémédiable qu'elle vient de faire, elle aussi. Philibert Guinier y avait pris place en 1953, au fauteuil de Louis Lapicque, parmi cette atmosphère où la cordialité des rapports trouvait en lui tout ce qu'à ce propos également on pouvait en attendre : un confrère attentif dont les interventions apportaient brièvement la concision de leurs termes aux causes qu'il défendait, avec limpidité, selon cette nette simplicité du langage appuyant l'évidence de la démonstration comme un coupe-ret qui tranche, et cette insistance réfléchie qui traduisait à la fois son sens de la mesure et l'affirmation loyale de ses opinions. L'homme et le savant laissent en nous le souvenir d'un tempérament fait d'équilibre, de solidité, de conscience, où le sérieux atteignait une réserve un peu froide, mais riche d'une grande indulgence, et dont la marque lui venait sans doute de ses origines à la fois alpine et lorraine. Car l'ambiance familiale l'avait modelé, depuis que dans les sapinières du Dauphiné son père, savant forestier lui aussi, le menait par la main sous la voûte d'ombrages et au long des sentiers. A ce moment déjà, l'enfant sans doute était prêt au déroulement de tout son avenir dont d'autres, mieux que je ne saurais le dire, rappelleront les étapes.

Il a été auprès de la Nature une sorte d'ambassadeur exceptionnel de ceux parmi les hommes pour qui la vie est un contact et non pas le simple bilan de soi-même. Car la forêt était son royaume, les arbres ses sujets et surtout ses amis, le sol nourrissait ceux-ci, et il s'est efforcé de dire pourquoi et comment, le parterre herbacé en formait le cortège dont il précisait quel sens s'attachait à chacun des constituants, les troncs portaient les consoles des Polypores dont il mesurait les ravages. Pour lui, la forêt réalisait une synthèse mouvante et complexe dont il s'essaiera peu à peu à expliquer les enchevêtrements, la multiplicité des aspects, la fragilité des équilibres internes. Mais il sait nous rappeler que chez nous ce n'est pas la Nature sauvage qui l'a faite ainsi, mais bien l'action concertée, continue, attentive des hommes. En son sein, nous sommes loin de

l'anarchique imbroglio de ces forêts anciennes d'Argentine qu'il est allé étudier sur place. Ici, il ne s'agit pas de la prendre comme elle est, mais de l'orienter constamment, voire même de la reconstituer, en mesurant cette gamme de réactions qui font de ce milieu non seulement un sanctuaire d'espèces, mais une richesse construite pour le profit des hommes. Entité biologique, mais capital foncier, champ de bataille ou de repos des espèces associées, lieu de respect mais d'exploitation équilibrée, Philibert Guinier y découvre un terrain des effets et des causes, des exclusives et des fréquentations, des proximités et des incompatibilités. Bref, il y est entré avec ce souci d'apporter à son étude la rigueur des méthodes que ces maîtres Le Monnier, Schribaux, Cuénot, Flahault, Hitier, que René Maire lui avaient apprises dans le concert des disciplines nouvelles dont le début du siècle a vu s'épanouir les règles : écologie, phytogéographie, sociologie végétale, pédologie, physiologie, génétique, phytopathologie et mycologie parasitaire, hydrobiologie, autant de sciences, auparavant balbutiantes, dont la conjonction, introduite dans le creuset du milieu, livrait finalement, grâce à lui, les vraies limites et les solides données de la science forestière.

C'est ainsi que là où l'empirisme artisanal ou la technique traditionnelle imposaient leurs formules toutes faites, la recherche approfondie, fruit à la fois de l'observation et de l'expérience acquise, a pu imposer ses démonstrations. Il y appliquera toute l'acuité de son coup d'œil. Et Dieu sait s'il était incisif ! Dans ses yeux noirs se révélaient à la fois ce pouvoir perforant du naturaliste dont l'attention est constamment en éveil, et la vivacité rare d'un esprit qui, par leur entremise, cherche son évaison. Prolongée par la xylologie dont Philibert Guinier précisait les méthodes et les objectifs, la sylviculture, façonnée par la biologie de l'expérience, acquérait une dignité de science pure.

C'est le naturaliste qui a créé le maître forestier, et c'est la sylve elle-même qui a capté tant de journées muettes, studieuses, attentives, peuplées d'observations, sans cesse répétées. Sa science était

avant tout puisée dans ce contact incessant. Son œuvre est demeurée surtout verbale, didactique, éducative, explicative. Lui-même a regretté que ses besognes administratives ne lui aient pas laissé le temps de réaliser des ouvrages écrits qui eussent été, dirons-nous, à l'altitude de son savoir. Il a dit au hasard d'une notice : « J'ai agi plus que je n'ai écrit. » Mais la compétence indiscutée d'un tel homme de science, cette sorte d'assurance et de spontanéité dans ses réponses aux questions présentées, cette position prête constamment à l'interprétation et à la démonstration, ce dé clic exceptionnel venu de la mine du savoir, sur le champ de son propre domaine qui appartenait d'abord à lui-même parmi tous, c'est bien là l'un des rares sommets auxquels l'être humain peut prétendre. Il était de ceux-là dont on attend le diagnostic comme s'il venait d'un oracle.

La persistance de la pensée de Philibert Guinier, c'est surtout au long des générations de forestiers, dans les interventions de tribune, aux Académies, et dans les Sociétés savantes, à ses commentaires magistraux sur le terrain, au sein des maquis de Provence comme des forêts du Jura ou du domaine d'Harcourt, où tout alors semblait aussi lumineux que la clarté de son discours, qu'elle restera attachée. L'écho de ces sortes de colloques de Philibert Guinier avec la Nature devant celle-ci, quand il l'expliquait, les données dont ses préceptes étaient nourris, toute cette substance de faits, de liens et de déductions, c'est dans l'esprit de chacun — de milliers de praticiens, de centaines de forestiers, Français, Yougoslaves, Suisses, Polonais — qu'elle a pénétré et qu'elle a livré pour longtemps ses bienfaits.

Comment n'aurait-il point été aussi l'un des défenseurs les plus ardents de cette Nature, dont la forêt est la plus riche parure, de la sauvegarde des Cévennes, des Maures, de la Vanoise, de Fontainebleau bien sûr. L'œil critique constamment en éveil, l'argument aux lèvres, énonçant à nouveau dans la sûreté de ses connaissances la logique des axiomes, répondant sans ambage par le fait qui mettait en déroute l'assertion inexacte ou déloyale de certains technocrates,

il apportait sans cesse à la grande cause dont le multiple enjeu est le patrimoine naturel de la Nation, la santé de notre esprit, le refuge de nos méditations, l'accent d'une conviction qui s'identifiait à l'évidence.

Telle a été la noble figure qui disparaît. Le nom de Philibert Guinier restera comme celui du grand forestier qui a su construire une science de la forêt et qui par cela même a livré aux hommes le moyen de la sauver en même temps qu'eux-mêmes.

Au nom de l'Académie des Sciences, auprès de Celui qui en ce jour nous quitte, j'adresse à sa famille, à ses fils qui ont suivi la route lumineuse que lui-même avait élargie, l'expression de notre profonde tristesse.



NOTICE  
SUR LA VIE ET LES TRAVAUX  
DE  
**PHILIBERT GUINIER**

(1876 - 1962)

Membre de la section d'économie rurale

déposée en la séance du 27 mai 1963

PAR

**M. ANDRÉ-ROMAIN PRÉVOT**

Membre de l'Académie des sciences.

---

Parmi les biologistes français, Philibert Guinier a tenu une place de choix et sa renommée de grand forestier a largement dépassé les limites de notre Pays.

Né à Grenoble le 21 Juin 1876, il eut pour premier maître son père Ernest Guinier, Inspecteur des Eaux et Forêts, savant naturaliste qui a laissé une œuvre importante.

Passionné de tout ce qui touche à la forêt, Ernest Guinier a initié son jeune fils à l'étude scientifique de celle-ci lui apprenant à la connaître pour la mieux aimer et la mieux servir.

Après une studieuse jeunesse partagée entre des études secondaires et l'apprentissage sur le terrain, il est admis à l'Institut Agronomique en 1895, en sort ingénieur en 1897 pour entrer à l'École Nationale des Eaux et Forêts de Nancy en 1897. Sous la direction de son Père, il apprend la Botanique, plus spécialement la Botanique forestière. A l'Institut Agronomique, sous l'influence de Schribaux, de Lindet, de Viala, de Hitier, il devient biologiste et plus spécialement généticien — généticien des arbres. A Nancy, il se consacre à ce qui est le but de sa vie: l'étude de la « Foresterie ».

C'est au botaniste Fliche qu'il doit le plus dans cette dernière étape et quand il sort de l'École en 1899, il va pouvoir mettre ses vastes connaissances au service de la forêt alpine, dans le Dauphiné, que son Père lui a fait si bien connaître. Ce premier séjour en montagne ne dure que quelques années: l'École de Nancy le rappelle. De 1901 à 1904, il est Assistant à la « Station de recherches et expériences forestières » où il est libre de poursuivre ses études universitaires à la Faculté des Sciences. Il y rencontre deux savants qui exerceront sur lui une profonde influence: Le Monnier et Cuénot. Le botaniste Le Monnier avait déjà formé deux élèves: Mangin et Lecomte, qui devinrent Professeurs au Muséum et Membres de l'Académie.

Le biologiste Cuénot donnait un intérêt nouveau aux lois de Mendel par l'élevage de lignées de souris et contribuait à édifier la génétique animale. Un troisième maître Flahault, de Montpellier, fondateur de l'Écologie végétale et de la Phytosociologie devait l'engager dans une voie qui fut pour lui très féconde: pendant toute sa vie, il étudia passionnément les groupements végétaux, dont la forêt n'est qu'un exemple.

Chargé du Cours de botanique forestière à l'École de Nancy en 1904, Philibert Guinier devint en 1921, titulaire de cette chaire.

Son enseignement essentiellement morphophysiologique, écologique et phytosociologique ne néglige pas le côté utilitaire, car la botanique forestière est une botanique appliquée et doit servir de base

à la mise en valeur rationnelle de la forêt pour les besoins de l'homme. Il définit alors la forêt « Un groupement complexe de végétaux de tous ordres, parmi lesquels prédominent les arbres, et qui se constitue et se transforme sous l'action des facteurs du milieu ». Il définit la « Foresterie » « Un ensemble de mesures tant réglementaires que techniques et plus spécialement la sylviculture, capables de mettre en valeur la forêt ».

Il attache une importance de plus en plus grande à ces mesures techniques au premier rang desquelles il place l'irrigation (d'où ses études sur les rendements en fonction d'un sol donné), la concurrence des espèces (qui peu à peu les mèneront à ses recherches sur ce que nous appelons maintenant la vocation des sols) la fertilisation du sol par les engrais (qui le conduiront à des recherches capitales sur la qualité des bois).

Ses recherches théoriques et pratiques, son enseignement à l'amphithéâtre, au laboratoire et sur le terrain l'ont amené à formuler des principes qui sont devenus les principes essentiels de la « Foresterie ».

« Le forestier, a-t-il écrit, doit accepter la forêt naturelle telle qu'elle est. Pour en tirer parti, il ne peut intervenir qu'en favorisant les espèces plus utiles au détriment des autres, de telle façon que la forêt se maintienne, prospère et pérenne. Pour le forestier, la coupe est à la fois une opération de culture et une opération de récolte ». . . « Au dessus de la sylviculture, qui est une technique, il y a la science forestière, comme au-dessus de l'agriculture il y a l'agronomie ». . . « Si la forêt est un groupement de végétaux, une entité biologique, c'est aussi un bien foncier. Le revenu matérialisé par la couche annuelle de bois qui se soude à la précédente s'incorpore au capital, représenté par la masse de l'arbre. En abattant l'arbre, on réalise à la fois le capital et le revenu, d'où la nécessité de fixer la quotité du revenu annuel de la forêt sans l'appauvrir ».

A mesure que son enseignement se précise, on voit apparaître dans sa vie scientifique une préoccupation nouvelle: il s'attacha de

plus en plus à la pédologie, science du sol, seule capable de lui apporter la solution de nombreux problèmes jusque-là non résolus. Au cours de cette évolution, l'enseignement donné par son père lui revient en mémoire: « Il faut que les forestiers soient naturalistes et surtout botanistes; sans ces deux bases, la « foresterie » ne peut pas progresser ». Pour la faire progresser, il ne laisse passer aucune occasion: René Maire, spécialiste des mousses et des champignons le guide dans l'étude de ces hôtes habituels des forêts. Car Philibert Guinier fut aussi un grand mycologue. L'estime de ses Collègues le porta à la présidence de la « Société de Mycologie ».

La guerre elle-même lui donne l'occasion d'étendre ses connaissances sur le bois: appelé au service des Fabrications de l'aviation, puis au Ministère de l'armement, il doit étudier pratiquement la valeur des essences, aussi bien pour la construction aéronautique que pour la fabrication du matériel d'artillerie. Ces bois devaient répondre à certaines normes physiques et mécaniques très précises. Or jusque-là, ces normes étaient déterminées par la tradition artisanale, conduisant à la routine. Guinier va transposer ces techniques sur le plan scientifique en introduisant des mesures précises de la structure des bois, de leur composition chimique, de leurs propriétés physiques et mécaniques. Ce travail révolutionnaire ne sera pas limité aux besoins militaires; la paix revenue, il introduira, dans l'industrie du bois, les méthodes mises au point pour l'Armée.

En 1921, il est appelé à la Direction de l'École des Eaux et Forêts, lourde tâche administrative s'ajoutant à son enseignement. Il restera le directeur actif, entreprenant, organisateur et réorganisateur de cette école pendant 20 ans. Cette rénovation fut réalisée en plusieurs étapes:

Réorganisation de la Station de recherches et expériences forestières.

Étude comparée des races des espèces forestières,  
des espèces exotiques et introduction de celles  
qui pouvaient s'acclimater en France.

Mise en valeur des forêts de nos territoires d'Outre-Mer et organisation d'un corps forestier hors métropole.

Étude de la pathologie des arbres.

Création en 1928, de la Commission d'étude des ennemis des arbres et des bois abattus, commission dont il fut d'abord Secrétaire général, puis Vice-Président.

Enseignement aux propriétaires forestiers dans les revues forestières et sur le terrain des notions indispensables à cette profession.

Organisation d'un laboratoire d'essai des bois.

Création d'un cours de xylologie.

Introduction à la Commission de standardisation des principes d'identification et d'appréciation des bois.

Rédaction du cahier des charges relatif aux bois.

Rédaction des principes, nomenclature et méthodes d'essais (ces méthodes ont été par la suite adoptées par l'AFNOR).

Établissement des normes et caractères technologiques et chimiques des bois.

En 1935, sur son impulsion, fut créé à Paris « L'Institut National du bois » ainsi que « l'École Supérieure du bois », dont il établit le programme. Peu après un « Laboratoire central d'essai du bois » lui était annexé.

Cette série de créations hardies mettaient la France à la tête d'un mouvement mondial. En 1925, à l'occasion du centenaire de l'École des Eaux et Forêts, de nombreux forestiers étrangers vinrent en France. En 1929, une « Union Internationale des Instituts de Recherches Forestières » était créée sous son impulsion et le soin d'organiser le premier congrès était confié à la France: Philibert Guinier en devenait le Président. Ce congrès eut lieu en 1932: il consacrait la valeur nationale et internationale du « Sauveur de la forêt ».

C'est alors que les missions à l'étranger commencèrent à lui être confiées. En 1935, il fut invité par la République Argentine où il parcourut les principales régions forestières et sous les auspices de l'Institut de l'Université de Paris à Buenos-Aires, prononça deux

séries de conférences, l'une sur le problème forestier en Argentine, l'autre sur le bois, son étude scientifique et son utilisation rationnelle. Il fut, ainsi, le premier forestier à donner, dans ce grand pays, un avis autorisé sur la mise en valeur et la productivité des forêts. Cette introduction de la science forestière française en Amérique du Sud ne s'arrêta pas là, car, depuis, l'Argentine a créé un Service forestier conçu à l'image de ceux que Philibert Guinier avait créés en France et à la tête duquel elle a placé un ancien élève de l'École des Eaux et Forêts de Nancy.

C'est en 1941, en pleine guerre, que la limite d'âge atteignit Philibert Guinier. Il était alors replié dans une école installée dans des locaux de fortune, loin de Nancy. Après une vie aussi remplie et aussi efficace, il aurait été en droit de désirer le repos. Ce fut une deuxième vie de travail intense qui commença pour lui. Il fallait que la France répare son domaine forestier et produise plus de bois que jamais. Il fallait que ce bois soit de production rapide. C'est ainsi que Guinier entra dans la voie très féconde de la sylviculture du peuplier qui s'individualisa aussitôt sous le nom de « Populiculture ».

Cette nouvelle branche de son activité eut pour bases les notions scientifiques qu'il avait acquises pendant la première partie de sa vie : connaissance exacte du peuplier et principes rationnels de la culture de cet arbre.

Une « Commission nationale du peuplier » fut créée par lui en 1942, et rattachée à la Direction générale des Eaux et Forêts. Elle donna lieu à une extension internationale en 1947 sous le nom de « Commission Internationale du Peuplier » dont il devint le Président et qu'il réussit à rattacher à la F.A.O. Les directions principales de son activité dans cette voie furent l'identification exacte des types de peuplier et les méthodes de culture de cet arbre. C'est à une séance de la « Commission du Peuplier » que j'ai eu l'occasion de rencontrer Philibert Guinier qui me fit l'honneur de me demander d'étudier les maladies infectieuses de cet arbre.

Il avait proposé une nomenclature des peupliers qui était conforme au Code International de botanique et qu'il fit adopter par la

« Commission Internationale ». Par ailleurs, il reprit et développa des contacts avec les propriétaires forestiers, multiplia les conférences et démonstrations sur le terrain, de façon à améliorer la productivité des forêts privées, qui constituent les sept dixièmes de l'ensemble boisé de la France.

Il fit également, sur ces sujets, des conférences à « l'Association Française pour l'Avancement des Sciences » à la « Société d'encouragement pour l'Industrie Nationale » au « Centre de perfectionnement technique sur le bois et sur la forêt ».

Ces conférences furent également et heureusement faites à l'Étranger, en particulier en Belgique et en Suisse. Enfin, il milita activement pour la protection de la nature, soit en France où il fut Président de la Section de protection de la nature à la Société d'acclimatation et Membre du Conseil national de protection de la nature; soit à l'Étranger où il coopéra avec l'Union internationale pour la protection de la nature.

Telle fut, exposée trop brièvement, la vie extraordinairement active et efficace de Philibert Guinier. L'œuvre de ce grand savant fut à l'image de sa vie.

Dans plusieurs de ses écrits et de ses conférences, il a regretté de ne pas avoir assez publié. Il a tout particulièrement regretté de n'avoir pas eu le temps de publier un *Traité de botanique forestière*, qui aurait résumé son enseignement. Quand on parcourt la liste de ses publications, dont le nombre s'arrête à 138 en 1953, on admire au contraire qu'il ait pu publier tant de travaux remarquables, malgré le temps que lui prenaient l'enseignement, la création, l'organisation et l'expérience sur le terrain.

Dès le début de ses recherches sur l'Écologie et la Phytosociologie, il a publié en 1906, une étude sur le « Roc de Chère » sur les bords du lac d'Annecy, biotope qui offre une remarquable diversité de climats locaux et de sols. Il s'agit d'une étude synthétique de la végétation où chaque espèce est considérée dans ses rapports avec le milieu et avec les espèces voisines.

Cette monographie botanique du « Roc de Chère » a été une des toutes premières publications sur les associations végétales en rapport avec l'Écologie. C'est une œuvre de précurseur. Elle a contribué à faire entrer la Phytosociologie dans les programmes des naturalistes. En 1908, avec René Maire, il a provoqué une session extraordinaire en Lorraine de la Société botanique, pour y étudier les conditions écologiques des stations visitées. Des travaux analogues ont été entrepris dans la région de Nancy, les forêts du Jura et les Alpes françaises. Ces travaux lui ont permis d'établir que la présence d'une espèce dans une station restreinte et aberrante par rapport à son aire, qu'on est tenté de considérer comme une « relique », n'est pas nécessairement rapportée à des causes anciennes et qu'il peut y avoir de « fausses reliques ».

Dans les forêts récentes, soit naturelles, soit artificielles établies sur des sols neufs et squelettiques, après un stade pendant lequel mousses et lichens sont pratiquement les seuls composants de la couverture vivante du sol, les premiers phanérogames parasites qui apparaissent, sont des espèces à nutrition hétérotrophe — soit parasites comme le *Melampyrum*, soit symbiotique des champignons comme les *Pirola*; à un stade ultérieur, quand un tapis herbacé se constitue, la concurrence vitale fait disparaître ces premières espèces.

La Botanique préhistorique a retenu l'attention de Guinier chaque fois qu'il a pu se trouver dans une zone d'observation favorable. Dans le bassin du lac d'Annecy, il a étudié des végétaux fossiles abondants, fragments de bois, charbon, partie de fruits, graines, d'âge néolithique. Il a pu prouver la présence d'*Abies alba* à cette époque et son remplacement à l'époque actuelle par *Picea excelsa*. Il a pu également établir la présence du Pin sylvestre en Champagne jusqu'à la période de la « tène » et de *Pirus cordata* en Bretagne à la période mésolithique.

L'anatomie et la physiologie des végétaux ligneux lui a donné un autre champ de recherches très important. Il a défini l'anatomie du

bois et montré sa grande diversité. Il a appelé « plan ligneux » l'ensemble des particularités de nature et de disposition des éléments anatomiques du bois. C'est ainsi qu'il a découvert la relation entre le plan ligneux et les caractères génériques et spécifiques de l'arbre. A chaque espèce correspond un plan ligneux défini et constant. Sur cette loi il a fondé une méthode d'identification précise pour les bois, méthode accompagnée d'une nomenclature non moins précise où les termes de « bois initial » et « bois final » ont été substitués aux termes de bois de printemps et bois d'été, et le terme de bois parfait ou *duramen* a été heureusement introduit.

Cet ensemble de recherches a amené Ph. Guinier à s'occuper de la structure de l'écorce qui avait été très négligée jusqu'à lui, et à étudier, en particulier, le fait que l'écorce est soumise à un effort d'extension tangentielle qui l'oblige à suivre l'accroissement en diamètre de l'arbre. L'observation lui montre que l'écorce subit des modifications constantes au fur et à mesure des transformations de l'arbre, ce qui donne lieu à des structures complexes; ainsi le liber, qui est différent suivant son âge, offre à l'examen des éléments nouveaux au moment de sa différenciation. Par exemple, les tubes criblés disparaissent alors que des cellules nouvelles viennent s'intercaler au milieu des cellules pierreuses; de plus des fibres au début rassemblées en faisceaux sont secondairement dissociées. Du côté de l'assise péridermique et de la formation du liège, il a observé des variations importantes d'une espèce à l'autre qui commandent la grande diversité de l'écorce suivant l'espèce et l'âge de l'arbre.

Un savant aussi complet que Philibert Guinier ne pouvait pas se limiter à des observations morphologiques, anatomiques et histologiques: parallèlement, il a fait progresser les notions de physiologie des arbres. Ayant toujours été attiré par l'importance de l'hydrologie pour l'arbre, il s'est attaché au problème de l'ascension de l'eau qui, chez les grands arbres équatoriaux, doit atteindre de 80 à 100 m. Il s'est attaché également à l'étude de l'assimilation chlorophyllienne.

et de la transpiration chez l'arbre en fonction du micro-climat spécial qu'est la forêt. La transpiration est très grande chez les arbres et ceux-ci abandonnent dans l'atmosphère un volume de vapeur d'eau qui intervient de façon importante dans ce micro-climat.

L'humus de forêt résultant de la décomposition des feuilles mortes et des débris cellulosiques tombés des arbres conditionnent étroitement la nutrition des arbres. Aussi Guinier a-t-il étudié le rôle des associations entre les radicelles et les mycelium dénommés « Mycorhizes » et il a pu démontrer (certainement l'un des premiers, sinon le premier) que grâce à ces « mycorhizes » l'arbre pouvait trouver un mode spécial de nutrition azotée. N'est-ce pas le début des études qui par la suite se sont montrées si fructueuses aussi bien en microbiologie du sol qu'en agronomie sur la rhizosphère, que le monde entier étudie actuellement avec passion.

Un autre phénomène a retenu son attention : c'est celui de la régénération ; l'élagage est suivi de régénération, soit par cicatrisation, soit par production de nouvelle frondaison. Il a défini ces phénomènes de cicatrisation des blessures de la tige des arbres et il a distingué la cicatrisation chimique (imprégnation des tissus par des substances diverses issues de la transformation des glucides) et la cicatrisation proliférante (due au fonctionnement localement anormal de l'assise cambiale). Ce travail a entraîné la vérification et l'extension des données sur la formation et le développement des bourgeons préventifs ou adventifs.

A mesure que Ph. Guinier établissait expérimentalement des faits nouveaux et des lois nouvelles, il les incorporait dans son enseignement et celui-ci s'amplifiait d'année en année, ce qui fit de lui un professeur remarquable et toujours désireux de moderniser ses leçons.

L'intérêt qu'il portait à la systématique, à la distribution et à l'écologie des végétaux ligneux a déjà été souligné, mais nous devons y revenir car il a été une des manifestations de la largeur d'esprit de ce grand forestier. Nous rappellerons qu'il a trouvé la position systématique de *Salix atrocinera*, des variétés rares de

*Pinus laricio*, *Pinus montana*, *Castaneus* sp., *Sorbus latifolia*, *Sorbus confusa*, *Juniperus thurifera*; qu'il a rectifié les erreurs relatives à *Quercus toza* et qu'il a réalisé des travaux fondamentaux sur les Sapins de Normandie, le Pin sylvestre, le Sapin, l'Épicéa, le Chêne, le Douglas, le Thuya géant, le Pin maritime et le Mélèze; enfin il a réalisé l'introduction en France de nombreuses espèces exotiques.

C'est ainsi que, résumant l'ensemble de ses travaux de systématique, il a pu donner en 1946 un tableau général de la physionomie forestière française aussi utile aux « forestiers scientifiques » qu'aux industriels du bois et même aux commerçants.

Un chapitre particulier de l'Écologie forestière a capté son attention au cours de nombreuses années: c'est la mycologie forestière ainsi que la pathologie des arbres forestiers. Il a aussi bien étudié les champignons saprophytes jouant un rôle immense dans la nutrition de l'arbre par leur système enzymatique, que les champignons parasites déterminant les maladies et les malformations des arbres.

Voici quelques exemples de ses travaux:

- Les balais de sorcière et les tumeurs des arbres.
- Les maladies des ormes.
- Les parasitoses du *Ceratostomella ulmi* et *Rabdocline pseudotsugae*.
- Les *Pucciniastrum* des conifères.
- Les champignons du Pin maritime.
- Les parasitoses dues à *Stereum purpureum* et *Stereum hirsutum*.
- L'Échauffure du bois de Hêtre.
- Le dépérissement du Noyer.
- Le chaudron du Sapin.
- La pourriture du Chêne sur pied.
- Les dommages créés par le Gui.
- Le bleuissement du bois des résineux.
- La déformation de *Abies alba* par *Melampsorella caryophyllacearum*.

Ces recherches théoriques, expérimentales et appliquées l'ont amené à introduire en « Foresterie » de véritables révolutions. L'une

d'entre elles peut se nommer: « Applications de l'Écologie à la Sylviculture et au reboisement ». Ce chapitre est dominé entièrement par les notions qu'il a établies et qui ont donné naissance à la Phytosociologie si en honneur de nos jours et où apparaît d'une façon éclatante les grandes lois des « vocations des sols ». Ce sont actuellement les thèmes les plus étudiés par la Société Internationale de la Science du Sol qui lutte avec courage et succès contre ce qu'il est convenu d'appeler « La Faim du monde ».

Le deuxième chapitre est consacré aux applications de la Génétique à la Sylviculture et au reboisement; que ce soit l'étude scientifique de la provenance des semences, que ce soit la découverte des principes de l'hérédité, que ce soit la transplantation des clones, dans tous les domaines, il a fait entrer d'une façon définitive l'observance des lois de Mendel dans la « Foresterie ».

Ainsi, au fur et à mesure que son œuvre progressait, s'amplifiait, se complétait, naissait grâce à lui, une nouvelle science: la science forestière, qui est devenue internationale.

Il est une preuve éclatante de l'influence que l'œuvre de Philibert Guinier a eu sur les forestiers du monde entier: c'est le Mémorial qu'ils ont édité en 1962: les 31 documents, discours et adresses qu'il contient sont unanimes à célébrer l'Homme et son Œuvre, à exprimer les regrets qu'il laisse et à exalter la pérennité de son enseignement. Parmi les adresses, 14 viennent de l'étranger: Allemagne, Grande-Bretagne, Argentine, Belgique, Bulgarie, Chili, Canada, Espagne, Grèce, Italie, Hollande, Suède, Suisse et Turquie. Aucun éloge ne pourra égaler l'émotion et la gratitude dont elles sont empreintes. Il est unanimement reconnu, non seulement comme le Sauveteur de la forêt, mais comme le créateur de la « Foresterie scientifique ».

Cette science ne fut pas la seule qu'il créa puisqu'on peut dire, en résumant son œuvre, qu'il a créé de toute pièce la « Xylologie » — science du bois — science à la fois théorique par l'étude du plan ligneux, les variations de structure du bois suivant les conditions

d'existence de l'arbre, études des défauts et altérations liés à l'anatomie et à la pathologie, et pratique par la mise au point des moyens de corriger ces anomalies, ces vues et ces défauts par une lutte contre leurs causes.

Toutes ces notions constituées déjà à partir de 1918 et qui n'ont cessé de grandir depuis, sont devenues maintenant classiques. Elles sont entrées dans les cahiers des charges, dans les normes de l'AFNOR et dans l'enseignement donné à l'École du bois.

Un amoureux de la nature de l'envergure de Ph. Guinier, ne pouvait pas rester indifférent aux spoliations que l'homme lui fait subir. Aussi a-t-il adhéré dès ses premières études à tous les Organismes de protection de la nature et en particulier à la Constitution des réserves naturelles intégrales et des réserves naturelles dirigées.

Telle fut l'œuvre de Philibert Guinier. Belle du point de vue scientifique pur, elle aura des conséquences pratiques durables et sa fécondité est prouvée par les travaux scientifiques actuels — tels ceux qui concernent certaines maladies du peuplier et qui restent dans la ligne de travail de celui qui fut l'un de nos plus grands forestiers.

De nombreuses décorations, françaises et étrangères, plusieurs Présidences, plusieurs Académies sont venues consacrer son œuvre. Correspondant de notre Compagnie en 1938, il fut élu membre de la section d'Économie rurale en 1953. Sa présence y fut comme un rayonnement de lumière et d'aménité. Sa disparition fut unanimement regrettée.



## PUBLICATIONS.

## I — ÉCOLOGIE, PHYTOSOCIOLOGIE ET FLORISTIQUE

1. Le Roc de Chère, étude phytogéographique. — *Rev. Savoisienne*, Annecy, 47<sup>e</sup> année, 1906, 23-41, 87-118, 151-156, 223-246, 48<sup>e</sup> année, 1907, 35-56.
2. Rapport sur les excursions de la Société botanique de France en Lorraine (Juillet-Août 1908) en collaboration avec R. MAIRE. — *Bull. Soc. Bot. de France*, 55, 1908, p. LXXIX-CL).
3. *L'Helodea canadensis* dans le lac d'Annecy en collaboration avec MARC LE ROUX. — *Rev. Savoisienne*, Annecy, 66<sup>e</sup> année, 1925, 50-56.
4. La flore de la région de Nancy. — *Assoc. Franç. pour l'avancement des Sciences*, 55<sup>e</sup> session, Nancy, 1931, 491-498.
5. Les associations végétales et les types de forêts du Jura français. — *C. R. du 65<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes*, Besançon, 1932, 269-279. — *Ann. École Nat. Eaux Forêts*, 4, 1932, 262-279.
6. Rôle des végétaux hétérotrophes dans les premiers stades de l'établissement des forêts d'origine récente. — *C. R. des séances de la Soc. de Biol. CXVIII*, 1935, 999-1001.
7. Compte-rendu de l'excursion en forêt de Haye le 11 Avril 1937 (considérations géobotaniques et forestières). — *Bull. Soc. Sciences Nancy*, 1937, 4, 102-107.
8. L'adaptation chez les végétaux. — *Bull. Soc. Sciences Nancy*, 1937, 8, 230-258.
9. Compte-rendu de l'excursion biologique et phytogéographique du 13 Mars 1938 en forêt de Haye. — *Bull. Soc. Sciences Nancy*, 1938, 3, 76-84.
10. *Erica vagens* à Entrevernes (H<sup>te</sup> Savoie); l'évolution d'une station. — *Bull. Soc. Bot. Genève*, 2<sup>me</sup> série, 33, 1942, 137-144.
11. Aperçu sur la biogéographie de la République argentine. — *C. R. sommaire des séances de la Soc. Biogéographie*, 1942, 57-77.
12. Aperçu géobotanique et forestier sur les Alpes françaises. — *Bull. Soc. Bot. de France*, 98, 1951, 78<sup>me</sup> session, 85-92.
13. Guide des excursions de la 78<sup>me</sup> session extraordinaire de la Société botanique de France. Savoie; Bornes, lac d'Annecy, Tarentaise. — *Bull. Soc. Bot. de France*, 98, 1951, 92-97.

## II — BOTANIQUE FOSSILE ET PRÉHISTORIQUE, HISTOIRE DE LA VÉGÉTATION.

14. Contribution à l'histoire de la végétation dans le bassin du lac d'Annecy, d'après les restes végétaux trouvés dans les stations lacustres, néolithiques. — *Bull. de l'Herbier Boissier* (Genève); 2<sup>me</sup> série, VIII, 1908, 881-900.

15. La palafitte néolithique du Lac d'Annecy. Les restes végétaux. — *1<sup>er</sup> Congrès pré-historique de France*, Chambéry, 1908, 567-571.
16. Flore fossile du trias en Lorraine et Franche-Comté, par FLICHE, Nancy, 1910 (Achèvement de la rédaction après la mort de l'auteur, pp. 257-273).
17. Études des restes ligneux in ED. SALIN. Le cimetière barbare de Lézéville (Nancy, Berger-Levrault, 1922, 78-80).
18. Notes sur les charbons provenant de fouilles faites à Carnac in LE ROUZIC et S<sup>t</sup> JUST PEQUART, Carnac. Fouilles faites dans la région. Campagne 1922, Nancy, Berger-Levrault, 1923, 147-148.
19. Identification de fragments de bois de pin sylvestre dans une sépulture gauloise de Champagne in A. THIÉROT. Nécropole gauloise de Breuvery (Marne). — *Mémoires de la Soc. d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne*, 20, 1925, 4-5.
20. Identification d'échantillons de bois et d'écorces in P. A. SCHAEFFER. Les tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau.  
I — Tumulus de l'âge de bronze (Haguenau, 1928, 263-265).  
II — Tumulus de l'âge de fer (Haguenau, 1930, 305-306).
21. Notes sur les échantillons de bois trouvés dans les fouilles in FORRER: A. *Spicheren Elephas antiquus et E. Trogontherii*. — *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, 1928-29, nos 73-80, pp. 108-109.
22. Identification de charbons provenant de la nécropole mésolithique de Téviec (Morbihan) in M. et S. SAINT-JUST PEQUART, BOULE, VALOIS. Téviec, Station nécropole mésolithique du Morbihan. — *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, mémoire 18*, 1937, pp. 102-104.
23. Les glaciations quaternaires et la flore forestière de l'Europe Occidentale. — *C. R. sommaires des séances de la Soc. de biogéographie*, 26, 1949, 77-79.

### III — BOTANIQUE FORESTIÈRE.

24. La botanique forestière. — Recueil de travaux publiés à l'occasion du jubilé scientifique du Professeur Le Monnier, Nancy, 1913, pp. 43-62.
25. La vie de l'arbre. — *Revue des Agriculteurs de France* numéro spécial, *la Forêt*, 1936, 8-14.
26. Botanique forestière in PH. GUINIER, A. OUDIN, L. SCHAEFFER. *Technique forestière*, Paris, Maison rustique 1947.

### IV — SYSTÉMATIQUE, DISTRIBUTION ET ÉCOLOGIE DES VÉGÉTAUX LIGNEUX.

27. Remarques sur quelques *Abies* méditerranéens (en collaboration avec R. MAIRE). — *Bull. Soc. Bot. de France*, 55, 1908, 183-193.
28. Un saule peu connu de la flore de France (*Salix atrocinnerea* Brot.). — *Bull. Soc. Bot. de France*, 58, 1911, ix-xxi.
29. Un rapport sur la répartition des végétaux ligneux en France. — *Touring Club de France, Congrès forestier international*; 16-20 Juin 1913, 74-80.

30. Une visite aux Pins laricio de la Sila (en collaboration avec R. HICKEL). — *Bull. Soc. dendrologique de France*, 60, 1926, 81-93.
31. Notes biologiques sur un genévrier des Alpes françaises (*Juniperus thurifera*). — *C. R. Soc. Biol. T. C.* 1929, 1142-1144.
32. Note sur quelques végétaux ligneux de la région parisienne. — *Bull. Soc. Bot. de France*, 83, 1936, 201-209.
33. A propos d'indications erronées relatives au chêne Tauzin (*Quercus toza*) dans la moitié orientale de la région pyrénéenne. — *Trav. Lab. Forest. Toulouse*, vol. II, article xvi, 1937, 7 p.
34. Le sapin en Normandie. — *Bull. du Comité des Forêts*, 1938, XI, 566-591.
35. Le pin sylvestre. — *Rev. du bois et de ses applications*, vol. II, 1947, 3-7.
36. Le sapin et l'Épicéa. — *Rev. du Bois et de ses applications*, vol. V, 5, 1950, 3-8.
37. Qu'est-ce que le chêne? considérations de génétique, de botanique systématique, d'Écologie; applications à la sylviculture. — *Bull. Soc. forest. Franche-Comté*, T. 25, 1950, 553-589.
38. Les variations du *Pinus montana* Mill. du Tyrol au Briançonnais (en collaboration avec J. POURTIER). — *Bull. Soc. Bot. de France*, 98, 1951, 78<sup>e</sup> session, p. 123-127.
39. L'origine et la répartition actuelle du Châtaignier (Commission du Châtaignier). — *Bull. technique*, 1951, 3, 168-174.
40. Deux formes affines d'Alisiers: *Sorbus latifolia* et *S. confusa*. — *Bull. de la Soc. Bot. de France*, 1951, 98, 86-88.
41. Le Pin maritime. — *Rev. du bois et de ses applications*, 1952, VII, n° 4, 3-7.
42. Le Mélèze. — *Rev. du bois et de ses applications*, VIII, n° 1, 1953, 7-10.

## V — MYCOLOGIE FORESTIÈRE.

43. Sur l'orientation du réceptacle des *Ungulina* (en collaboration avec R. MAIRE). — *Bull. de la Soc. Mycologique de France*, 24, 1908, 138-140.
44. Sur la formation des « ronds de sorcière » et le fonctionnement physiologique des mycorhizes ectotrophes. — *Ann. des Sciences Nat. Botanique*, 10<sup>e</sup> série, 19, 1937, 291-298.
45. Les champignons et la forêt (travaux botaniques dédiés à René Maire). — *Mémoires hors série de la Soc. d'Hist. Nat. de l'Afrique du Nord*, II, 1949, 137-145.

## VI — PATHOLOGIE DES ARBRES FORESTIERS.

46. L'élagage. — *Bull. de l'Office forest. du Centre de l'Ouest*, 1<sup>re</sup> série, 1911, II, 451-491.
47. Un cas de spécialisation parasitaire chez une Urédinée (*Gymnosporangium tremoloides* sur l'hybride *Sorbus confusa*). — *C. R. des Séances de la Soc. de Biologie*, LXXIV, 1913, 648-649.
48. Sur une maladie du hêtre due à *Nectria ditissima*. — *Bull. de la Soc. de pathologie végétale de France*, II, 1915, 91-92.

49. Sur une maladie du noyer due à *Armillaria mellea*. — *Ibid*, IV, 1917, 27-29.
50. La « dorge » ou « chaudron » du sapin. — *Bull. Soc. forest. Franche-Comté*, XIV, 1923, 333-347.
51. Les maladies des arbres et les altérations du bois d'origine cryptogamique au point de vue forestier. — *Bull. Soc. des Amis et Anciens Élèves de l'École des Eaux et Forêts*, n° 9, Janvier 1930, 5-30.
52. Balais de sorcière et tumeurs des végétaux ligneux (conférences faites au laboratoire de microbiologie de la Faculté de Pharmacie de Nancy), Nancy, 1930, 163-181.
53. La maladie des Ormes en France. — *Rev. de la Soc. de pathologie végétale et d'entomologie agricole*, 1930, 17, 377-379.
54. Deux maladies cryptogamiques nouvelles des arbres forestiers : (*Ceratostomella ulmi*, *Rhabdocline pseudotsugae*). — *Rev. Eaux Forêts*, 6<sup>e</sup>, 1931, 292-299.
55. Note sur deux *Pucciniastrum* nuisibles aux conifères (travaux cryptogamiques dédiés à L. Mangin), septembre 1931, 373-375.
56. Les champignons du Pin maritime. — *C. R. du Congrès de la Forêt du Sud-Ouest et de ses industries, organisé par l'Assoc. Nat. du bois*, Bordeaux, 18-20 Juin 1932, p. 90-97.
57. Sur la biologie de deux champignons lignicoles (*Stereum purpureum* et *S. hirsutum*). — *C. R. des séances de la Soc. de biologie*, CXII, 1933, 1363-1365.
58. Les maladies cryptogamiques des arbres forestiers, leur rôle dans la vie de la forêt, dans la production et l'utilisation du bois. — *Ligue nat. de lutte contre les ennemis des cultures*, 16 Janvier 1941, 1-7.
59. Bulletins de la Commission d'étude des ennemis des arbres, des bois abattus et des bois mis en œuvre (Direction générale des eaux et forêts). Rédaction de 13 bulletins, dans certains desquels sont consignées des idées et observations originales, notamment :
- n° 1 L'échauffure du bois de hêtre, 1929, 7 pages.
  - n° 3 Le dépérissement de Noyer, les tares du bois de noyer, 1930, 8 pages.
  - n° 10 Le « chaudron » ou « dorge » du sapin, 1931 et 1949, 7 pages.
  - n° 13 Les pourritures du bois de chêne sur pied, 1932, 16 pages.
  - n° 19 Les dommages causés par le Gui, 1934, 9 pages.
  - n° 25 Les blessures des arbres, 1941, 16 pages.
  - n° 27 Le bleuissement du bois des résineux, 1941, 7 pages.
60. La défense des arbres forestiers, des arbres d'alignement et d'ornement. (Journées d'études du matériel et de la défense moderne des cultures, 21 juin 1945).

## VII — APPLICATIONS DE L'ÉCOLOGIE A LA SYLVICULTURE ET AU REBOISEMENT.

61. Principes de la réinstallation de la végétation. Essences de reboisement. Végétaux à utiliser pour l'enherbement et l'embroussaillage, in Rapport sur les petits travaux de restauration des montagnes, par BERNARD et GUINIER. — *Touring-Club de France, Congrès forestier international*, 16-20 juin 1913, 640-645.

62. Le reboisement des friches calcaires en Lorraine; le problème du point de vue géobotanique, sa solution. — *C. R. de 1<sup>er</sup> congrès lorrain des Sociétés savantes de l'Est de la France*, Nancy, 1938, 9 pages.
63. Le problème des peupliers. — *Bull. du Comité des Forêts*, XI, 1942, 843-854.
64. Flore forestière, forêts et économie forestière en Afrique du Nord, d'après les travaux récents. — *Rev. Eaux Forêts*, 81, 1943, 585-603 et 643-661.
65. Les peupliers et leur culture. — *Rev. Eaux Forêts*, 84, 1946, 566-594.
66. La question des peupliers. — *C. R. Séances Acad. Agriculture de France*, 33, 1947, 360-363.
67. Les essences de boisement dans les Vosges. — *Bull. du Comité des Forêts*, XII, 1947, 948-955.
68. Les peupliers du point de vue botanique et sylvicole. — *J. forest. Suisse*, n° 7, 1948, 161-175.
69. Les peupliers. — *Bull. Soc. Bot. Nord de la France*, II, n° 2, 1949, 54-64.
70. Sapins et sapinières. — *Bull. Soc. Forest. Franche-Comté*, 25, 1949, 439-445.
71. L'évolution des forêts sur les plateaux calcaires de l'Est. — *Bull. Comité des Forêts*, XIII, 1949, 1135-1140.
72. Sois et forêts de l'Ouest de la France. — *Bull. du Comité des forêts*, XIV, 1950, 1232-1260.
73. La sylviculture et les conséquences de l'action humaine sur la physionomie et la constitution floristique des forêts. — *C. R. Séances de la Société de biogéographie*, 238, 1950, 161-163.
74. Botanique et économie rurale en montagne. — *Bull. de la Soc. Bot. de France*, 97, 1950, 77<sup>e</sup> session, 32-37.
75. Pour comprendre les forêts des Alpes. — *Bull. Soc. Bot. de France*, 1951, 98.
76. Les leçons forestières de la haute Ardenne. — *Bull. du Comité des forêts*, XIV, 1951, 78<sup>e</sup> session, 1395-1404.
77. La question du Noyer. — *C. R. Séances de l'Acad. d'agri.*, 39, 1952, 537-591.

## VIII — ESSENCES EXOTIQUES, LEUR UTILISATION.

78. La Cédraie de la Trouhaude (en collaboration avec M. GENTY). — *Bull. de la Soc. bot. de France*, 79, 1932, 485-488.
79. Les Conifères d'ornement en Lorraine — *Bull. de la Soc. centrale d'Horticulture de Nancy*, 29 et 30, Février et Mars, 1932, 31 pages.
80. Les arbres d'ornement et de rapport en France. — *La terre et la vie*, IV, 1934, 531-542.
81. L'Arboretum de l'École des Eaux et Forêts à Amance. — *Bull. de la Soc. des Sciences de Nancy*, n°s 7 et 8, 1936, 136-146.

82. Le rôle des essences exotiques dans la forêt française : historique, principes et méthodes. — *C. R. des séances de l'Acad. Agricul. de France*, 23, 1937, 1015-1030.
83. Les essences exotiques dans la forêt française. — *Bull. du Comité des Forêts*, XIII, 1948, 1025-1041.
84. Le Douglas. — *Rev. du bois et de ses applications*, IV, n° 6, 1949, 16-19.
85. Quelques résultats de la culture d'essences exotiques (sapin de Douglas, Thuyat-géant) dans le domaine d'Harcourt. — *C. R. Acad. Agric.*, 37, 1951, 75-77.

#### IX — GÉNÉTIQUE APPLIQUÉE A LA SYLVICULTURE ET AU REBOISEMENT.

86. Le choix des semences en culture forestière. — *Ann. de la Science agronomique franç. et étrangère*, 3<sup>me</sup> série, 4<sup>e</sup> année, 1909, II, 444-469.
87. Le choix des semences en culture forestière. — *Bull. Soc. Forest. Franche-Comté*, X, 1910, 378-390.
88. Les applications de la génétique à la culture forestière. — *Actes du 1<sup>er</sup> Congrès internat. de Sylviculture*, Rome 1926, IV, 611-619.
89. L'organisation internationale de la récolte des semences avec garantie d'origine. — *Actes du Congrès Intern. de stations de Recherches forestières*, Stockholm, 1929, 37-39.
90. Les races de Pin sylvestre de l'Est de la France et des régions limitrophes. — Supplément au *Bull. trim. de la Soc. Lorraine des Amis des Arbres*, 11<sup>e</sup> année, 51 bis, mai 1933, 12 p.
91. Une curieuse mutation chez le sapin (*Abies alba*); les sapins sans branches. — *C. R. des séances de la Soc. de biologie*, 1, cxix, 1935, 863-864.
92. Génétique et Sylviculture. — *Livret du cinquantenaire de la Soc. Forest. Franche-Comté et provinces de l'Est*, 1947, 15-42.
93. Variations et hérédité chez les essences forestières; conséquences sylvicoles (*J. forest*, Suisse, 1948, n° 4, 363-379).

#### X — SCIENCE FORESTIÈRE.

94. La forêt et le rôle du forestier. — *Assoc. franç. pour l'Avancement des Sciences*, 55<sup>e</sup> session, Nancy, 1931, 491-498.
95. L'œuvre de Chambrelent. La mise en valeur des Landes et la création de la forêt landaise (Bordeaux, Éditions Delmas, 1944, 70 p.).
96. La forêt et la science forestière. — *Science rev. de l'Assoc. franç. pour l'avancement des sciences*, 71<sup>e</sup> année, 1944, 337-360.
97. La mise en valeur des Landes et la création de la forêt landaise l'œuvre de Chambrelent. — *Rev. Eaux et Forêts*, 83, 1945, 445-469.
98. Physionomie forestière de la France. — *Urbanisme, Rev. de l'urbanisme franç.*, 107/108, 1946, 77-84.

99. Réflexions sur le traitement des forêts privées dans les Vosges. — *Bull. du Comité des Forêts*, XII, 1947, 968-976.
100. Le domaine d'Harcourt. — *C. R. des séances de l'Acad. Agricult. de France*, 34, 1948, 28-37.
101. La technicité forestière. Rapport présenté au Conseil supérieur de l'Agriculture (24<sup>e</sup> session) le 24 Janvier 1948, 14 p.
102. L'évolution scientifique de la foresterie. — *Bull. de la Soc. Roy. forestière de Belgique*, 58<sup>e</sup> année, 1951, 441-468.
103. L'avenir de la forêt française. — *L'industrie nationale, C. R. et conférences de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale*, 1952, n° 1, 1-17.
104. La question du Peuplier dans le monde. — *C. R. des séances de l'Acad. d'Agricult.*, 39, 1952, 435-439.

## XI — XYLOGOLOGIE.

105. Les altérations du bois. Conférence à la Chambre syndicale des bois à œuvrer, des bois de sciage et d'industrie. — *La France forest. et industrielle*, n° du 16 Juin 1925, 15 pp.
106. Les ennemis végétaux et animaux des bois (parasites, champignons, insectes) (Conférence au Congrès national du bois et de ses dérivés), Lyon 1928.
107. Les bois résineux des montagnes françaises. — *C. R. des Journées forest. de Pontarlier*, 8-9 Juillet 1933, publié par l'Assoc. Nat. du bois, 1-14.
108. Le bois et son utilisation rationnelle. — *Bull. Technique du Bureau Véritas, les Matériaux modernes*, 1934, 1-5.
109. Idées modernes sur l'utilisation rationnelle et la préservation du bois dans la construction. Conférence faite devant la Soc. des Architectes diplômés le 27 Mars 1934. — *Rev. Eaux Forêts*, 72, 1934, 391-399.
110. Normes françaises Bois, publiées par l'Assoc. Franç. de normalisation (AFNOR), Fascicule B-21 : Caractéristiques technologiques et chimiques du bois, 1941. Rédaction du texte relatif aux Caractéristiques technologiques.
111. Formation et structure du bois (Centre de perfectionnement technique, Maison de la Chimie), Conférences, fascicule n° 915, Octobre 1942, 26 p.
112. L'étude scientifique des propriétés du bois. — *Rev. du bois et de ses applications*, vol. I, n°s 7-8, 1946, 3-7.
113. Les vices du bois : causes et remèdes. — *Rev. du bois et de ses applications*, vol. III, n° 3, 1948, 3-8.
114. L'étude de la structure du bois et ses conséquences. — *Rev. du bois et de ses applications*, vol. VI, n°s 9-10, pp. 9-10, 1951.
115. Comment les arbres racontent leur histoire. — *Rev. du bois et de ses applications*, vol. VII, n° 6, 1952, 11-12.

## XII — ENSEIGNEMENT FORESTIER.

116. Rapport sur la visite des collections et du jardin de l'École Nationale des Eaux et Forêts. — *Bull. de la Soc. Bot. de France*, 1908, 56, cxcvi-cc1.
117. L'École Nationale des Eaux et Forêts. — *La vie agricole et rurale*, 1913, 7 pp.
118. L'enseignement forestier colonial en France. Rapport au Congrès de l'enseignement colonial, 28-29 Septembre 1931. — *Rev. Eaux et Forêts*, 70, 1932, 1-6.
119. La station de recherches et expériences forestières de l'École des Eaux et Forêts. Douze années d'activité (1920-1931). — *C. R. des séances de l'Acad. Agricult. de France*, 18, 1932, 406-415.
120. L'Enseignement à l'École des Eaux et Forêts et la carrière forestière. — *Ann. École Nat. Eaux et Forêts*, 4, 1934, 225-257.
121. L'enseignement technique relatif au bois. — *C. R. séances de l'Acad. d'Agricult. de France*, 31, 1935, 241-247.

## XIII — PROTECTION DE LA NATURE.

122. Le peuplement de Genévrier thurifère (*Juniperus thurifera*) de Saint-Crépin (Hautes-Alpes). — *C. R. du 2<sup>m</sup>e Congrès pour la protection de la Nature*, Paris, 30 Juin - 4 Juillet 1931, 235-238.
123. Dans les Andes australes argentines : le parc national de Nahuel-Huapi. — *La terre et la vie*, n° 6, 1937, 161-179.
124. La protection de la nature. — *Rev. du Touring-Club de France*, Janvier 1949, 13-15.
125. Conservation et mise en valeur de la forêt en pays tempéré. — *Cahier des Ingénieurs Agronomes*, n° 47-48, 2<sup>m</sup>e trimestre 1949, 26-27.
126. Foresterie et protection de la nature. — *Rev. Forest. Franç.*, 2, 1950, 703-717.
127. But et intérêt des réserves naturelles : à propos d'une « fagne ». — *Bull. du Comité des Forêts*, XIV, 1951, n° 84, 1415-1417.

## XIV — BIOGRAPHIES.

128. Edmond Henry. — *Rev. Eaux Forêts*, 70, 1932, 279-281.
129. Charles Flahault. — *Ibid.*, 73, 1935, 397-411.
130. Robert Hickel. — *Ibid.*, 73, 1935, 494-504.
131. Léon Pardé. — *Ibid.*, 81, 1943, 561-572.
132. Marcel Monnin. — *Ibid.*, 82, 1944, 290-299.
133. Lucien Cuénot. — *Revue for. Française*, 1951, 161-164.
134. René Maire. — *Bull. Soc. Hist. Nat. Afrique du Nord*, 41, 1950, 69-78.

## XV — DIVERS.

135. Les théories forestières d'un notaire savoyard en 1821. — *Rev. Savoisienne*, Annecy, 74<sup>me</sup> année, 1933, 51-56.
136. Vacances en forêt. Discours à la distribution solennelle des prix du Lycée Henri Poincaré, Nancy le 12 Juillet 1930, Nancy 1930, 7 p.
137. La République Argentine, Le pays et les hommes. — *Rev. Lorraine d'anthropologie*, 10<sup>me</sup> année, 1937-38, 87-144.
138. Archéologie forestière. Le régime forestier du Liban au 11<sup>me</sup> siècle. — *Rev. forestière française*, 1952, 141-144.

## PUBLICATIONS POSTÉRIEURES A 1952.

139. Les champignons de la forêt Mantalar ve Orman. Texte en Turc (trad. Fehim. Firat). Extrait de Orman Fakültesi dergesi Istambul 1952, 11 p.
140. A propos des peupliers. — *Rev. Horticole*, 124<sup>me</sup> année, n° 2189, Juillet-Août 1952, 739-741.
141. Cycle végétatif du *Colchicum alpinum* D. C. — *Bull. Soc. Bot. Franc.*, 1952, n° 7-9, 288-290.
142. Écologie génétique et reboisement (Rapport de Synthèse). — *Cong. Nat. du bois, session Limoges, Clermont-Ferrand*, 3-7 Juin 1953, 7 p.
143. La protection de la nature. A propos d'un livre récent *Revue Forestière française*, Juillet-Août 1953, 500-511.
144. Les jardins botaniques et la protection de la nature. — *Union Inter. des Scien. biolog.*, 1953, 357-360, Paris.
145. L'évolution des forêts en Haute-Savoie. Voyage du Comité des Forêts en Savoie et en Chartreuse en 1953. — *Bull. du Com. des forêts*, 1953, XIV, n° 86, 1569-1577.
146. Les taillis thermophiles de chêne pubescent. Voyage du Comité des Forêts en Savoie et en Chartreuse en 1953. — *Bull. du Com. des forêts*, XIV, n° 86, 1591-1599.
147. A propos des peupliers. Voyage du Comité des Forêts en Savoie et en Chartreuse en 1953. — *Bull. du Com. des forêts*, 1953, XIV, n° 86, 1602-1605.
148. Papeterie et foresterie. Voyages d'études en Savoie et en Chartreuse en 1953. — *Bull. du Com. des forêts*, 1953, XIV, n° 86, 1617-1622.
149. Réflexions sur les forêts de Chartreuse. Voyage d'étude en Savoie et en Chartreuse en 1953. — *Bull. du Com. des forêts*, 1953, XIV, n° 86, 1628-1630.
150. Le *Veratrum album* L en Normandie. — *Le monde des plantes*, 1953, 293, 4 p.
151. Ce que les Francs-Comtois ont pu apprendre en Béarn et en Bigorre. (Congrès de la Soc. forestière de Franche-Comté à Pau 1953). — *Bull. Soc. Forest. Franche-Comté*, 1953, XXVI, 598-612.
152. Jardins botaniques et protection de la nature. — *Ann. de Biol.*, 1953, 29 n° 7-10, 105-108.

153. Le noyer. — *Revue du bois et de ses applicat.*, 1953, n° 2, 24-25.
154. Le 18<sup>m</sup>e Congrès de la Fédération pyrénéenne d'économie montagnarde. — *C. R. Séanc. Acad. agricul. de France*, 1953, 571-573.
155. Le noyer. — *Revue du bois et de ses applicat.*, 1953, VIII, n° 3, 3-11.
156. Le noyer producteur de bois. — *Rev. forest. franç.*, 1953, 157-177.
157. Les peupliers et leur culture. — *La Terre et la Vie*, 1953, n° 2, 78-100.
158. A propos des Picea fossiles du Massif Central (en collaboration avec J. ARENES). — *C. R. Soc. de Biogéographie*, 1953, 263.
159. Introduction à la notice sur la forêt de Fontainebleau. — *VIII<sup>e</sup> Cong. Intern. Botanique*, 1954, Paris, 5-11.
160. Protection, aménagement et restauration de la nature. — *Bull. de bio-Club.*, Grenoble 1954, n° 2, 41-62.
161. Botanique forestière (dans l'Histoire de la botanique en France). — *VIII<sup>e</sup> Cong. Int. bot.*, Sédés Paris, 1954, 281-288.
162. L'évolution de la Science forestière. (Conférence à l'Université d'Istanbul, 1955, 10-11).
163. Une réserve botanique au bois de Boulogne. — *Bull. Soc. Bot. Franc.*, 1954, 101, n° 7-9, 365-366.
164. La protection des cèdres de Bcharre — Beirouth (Liban) (U.N.E.S.C.O., Sympos. pour la protec. de la nature dans le Proche-Orient 1954, Extrait, Beyrouth 2 p.
165. Les érables. — *Rev. du bois et de ses applicat.*, 1954, IX, n° 7-8, 3-6.
166. Le problème de l'équilibre agro-sylvo pastoral. — *Rev. forest. Franç.*, 1954, 717-724.
167. Les forestiers et la nomenclature botanique. — *Rev. Forest. Franç.*, Juin 1955, 517-521.
168. La science forestière et la xylologie au VIII<sup>e</sup> Cong. Int. de bot. — *Rev. Forest. Franç.*, 1955, 249-257.
169. Excursions botanico-forestières du VIII<sup>e</sup> Cong. Int. de bot. en Normandie et dans les Alpes. — *Rev. Forest. Franç.*, 1955, 263-268.
170. En Provence: Réflexions botanico-forestières pour comprendre la forêt méditerranéenne. — *Bull. soc. Franç. de Franche-Comté et des Provinces de l'Est*, 1955, 28, n°8, 391-413.
171. Les paysages végétaux des plateaux calcaires de l'Est du bassin parisien (forêts et friches), 81<sup>m</sup>e session extraordinaire tenue en 1953 sur la bordure orientale du bassin parisien. — *Bull. Soc. Bot. Franç.*, 1955, 102, 31-46.
172. L'évolution nécessaire des forêts feuillues du Jura, Voyage d'études dans le Jura en 1955. — *Bull. comit. des Forêts*, 1955, XVI, n° 88, 1772-1781.
173. Jardins alpins et protection de la nature. — *Plantes de montagne*, 1955, n° 14, 219-222.
174. Le châtaignier. — *Rev. du bois et de ses applications*, 1955, IX, n° 4, 10-16.

175. Quelques cas de disjonction d'aire pour des espèces ou groupes systématiques de végétaux ligneux. — *C. R. Soc. Biogéographie*, 1955, 277, 22-27.
176. Le robinier ou faux acacia. — *Rev. du bois et de ses applications*, 1955, 6, 3 (5).
177. Le marronnier. — *Rev. du bois et de ses applications*, 1955, X, n° 12, 5-7.
178. Le présent et l'avenir de la forêt bretonne. — Voyage d'études en Bretagne. — *Bull. du Comité des Forêts*, 1956, XVII, n° 89, 1906-1918.
179. Arbres et forêts du Massif-Central. Notes botaniques et forestières. 82<sup>me</sup> Session extraordin. tenue en 1955 dans le massif des monts d'Auvergne. — *Bull. Soc. Bot. de France*, 1956, 95-114.
180. La forêt et la foresterie méditerranéenne. — *C. R. Voyage d'études de la F. A. O. dans la région provençale*, mai-juin 1956. (Éd. Écol. Nat. des Eaux et Forêts, Nancy, 1957, 1-6).
181. Ce que les forêts et les jardins de France doivent aux forestiers américains (Colloques Intern. du C. N. R. S., 11-14 Sept. 1956). — *C. R. Paris*, 1956, 329-337.
182. A propos de la Communication de M. Schramm : « Influence actuelle et passée de F. A. Michaux sur la foresterie et la recherche scientifique en Amérique » (Colloque intern. du C. N. R. S., 11-14 septembre 1956. Les botanistes français en Amérique du Nord avant 1850) (Extrait, Paris, 1957, 1 p.).
183. La question du noyer (Commission nationale du noyer « Deux journées en Limagne » Oct. 1956), Imprimerie Nationale, 1956, Paris, 11-20.
184. La légende des vieux noyers. — *Le bois*, 1956, 15, 4.
185. Le hêtre de Valbonne est-il une relique glaciaire? — *Revue forestière française*, Mai 1956, 325-329.
186. Les peupliers dans la production du bois et l'utilisation des terres (Avec le Comité exécutif de la commission internationale du peuplier F. A. O. n° 12, Rome 1956, 525 pp.).
187. Les arbres exotiques dans la forêt normande. — *Revue des Soc. savantes de Haute-Normandie*, 1956, 5, 7-13.
188. Conférence à la Faculté forestière d'Istanbul: L'évolution de la science forestière. — la science du bois ou xylologie — les peupliers et leur culture. — *Istanbul, 1957*, Hus nutabiat Matbaası, Istanbul 1957, 48 pp.
189. Du Morvan aux côtes de Bourgogne (Voyage du Comité des Forêts du Morvan, Charolais, Beaujolais et Chalonnais en 1957). — *Bull. du Comité des forêts*, 1957, XVIII, n° 90, 2014-2028.
190. Les forêts de Bourgogne. — *Rev. Gén. des Sc.*, 1957, 45-51.
191. La truffe. — *Rev. Gén. des Sciences pures et appliquées*, Paris 1957, 275-284.
192. La légende des charpentes en châtaignier. — *Nouveau journal « charpente et menuiserie »*, 1957, 198-200.
193. 6<sup>me</sup> Congrès International du peuplier et les progrès de la populiculture. — *C. R. Acad. Agricult. de France*, 1957, 470-472.

194. Variation et hérédité chez les essences forestières : conséquences sylvicoles. — *Journal forestier suisse*, 1958, n° 4, 363-379.
195. Quelques végétaux ligneux du Jura, 84<sup>me</sup> session extraordinaire tenue en 1957 dans le Jura. — *Bull. de la Soc. Bot. Franc.*, 1958, 48-61.
196. Foresterie de la Grande Banlieue. Voyage d'études en Ile de France en 1958. — *Bull. Comité des Forêts*, 1958, XIX, n° 91, 2141-2146.
197. A propos d'un peuplier de Chautagne. — *Travaux de la Soc. Bot. de Genève*, 1958, 17-19.
198. Trois sessions extraordinaires en Lorraine et Alsace, 1858, 1908, 1958, 85<sup>me</sup> session extraordinaire tenue en 1958 dans les Vosges et en Alsace. — *Bull. Soc. Bot. Franc.*, 1959, 20-26.
199. Trois conifères de la flore vosgienne, 85<sup>me</sup> session extraordinaire tenue en 1958 dans les Vosges et en Alsace. — *Bull. Soc. Bot. Franc.*, 1959, 168-183.
200. Le sapin de l'Aude, Voyage d'études en Languedoc en 1959. — *Bull. Comité des Forêts*, 1959, XX, n° 92, 2200, 2204.
201. Des Corbières à la Montagne Noire. Voyage d'études en Languedoc en 1959. — *Bull. du Comité des Forêts*, 1959, XX, n° 92, 2246-2248.
202. Photopériodisme systématique et écologique chez les végétaux ligneux. — *Bull. Soc. Bot. de France*, 159, 106, 287-289.
203. Le milieu édaphique et la composition floristique des forêts. — *Colloque de la Soc. Bot. de France, rapport du sol et de la végétation*, Masson et C<sup>ie</sup>, Paris, 1959.
204. Sur la protection des tourbières du Jura (en collaboration avec R. MOREAU). — *Ann. Sc. Université de Besançon, 2<sup>me</sup> série, Médecine et Pharmacie*, fasc. 3, 1959, 107-111.
205. Le Domaine d'Harcourt. — Voyage d'études en Basse Normandie en 1960. — *Bull. du Comité des Forêts*, 1960, XXI, n° 93, 81-90.
206. La xylologie : historique — définition. Colloque de Xylologie, Paris 12 déc. 1959. — *Mémoires publiés par la Soc. Bot. de France*, 1960, 3-13.
207. La pollution de l'atmosphère et la forêt. — *Rev. Ass. prévention de la pollution atmosphérique*, 1960, 2, n° 4, 363-365.
208. Parlons français. — *C. R. Séances Acad. Agricul. France*, 1960, 1903.
209. A propos du pin de montagne, un traquenard botanique pour les forestiers. Les notions d'espèce et d'essence. — *Forêts de France et action forestière*, 1960, 92, 7-8.
210. Le botaniste et les arbres. — *Le monde et les plantes*, 1960 n° 328, n° 333, 1961, Toulouse 1961, 6 pp.
211. La forêt cette inconnue. Séance publique annuelle des cinq Académies, 25 Oct. 1961, Paris, Institut de France, 1961, 15 pp.
212. Les aspects et les étapes de la recherche agronomique en France. La science forestière et l'enseignement forestier jusqu'au milieu du XIX<sup>me</sup> siècle. A l'occasion du bicentenaire de l'Académie d'agriculture de France, (1761-1961). — *Extrait des C. R. Hebdomad. des séances de l'Acad. Agric.*, 1961, 47, 15-17.

213. Les aspects et les étapes de la Recherche agronomique en France. La science forestière et la lutte contre l'érosion vers la fin du XIX<sup>me</sup> siècle. A l'occasion du bicentenaire de l'Académie d'Agriculture de France (1761-1961). — *C. R. Hebdomad. des Séances Acad. Agric. de France*, 1961, 47, 37-39.
214. Les aspects et les étapes de la recherche agronomique en France. La science forestière et les recherches forestières au XX<sup>me</sup> siècle. A l'occasion du bicentenaire de l'Académie d'Agriculture de France (1761-1961). — *C. R. Hebdomad. des Séances de l'Acad. Agric. de France*, 1961, 47, 78-80.
215. Les lecteurs parlent : A propos de Clovis et de botanique. — *Rev. forestière française*, 1961, 126 p.
216. Les lecteurs parlent : quand les linguistes parlent de botanique forestière. — *Rev. forestière française*, 1961, 194 p.
217. Sans date : Production forestière et sylviculture (Conseil supérieur de l'Agriculture, 11 p. ronéot.).

---

#### PRÉFACES ET PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

---

218. Une relique de la sapinière méditerranéenne : le Mont Babor. Monographie de l'*Abies numidica*. Lann., par A. BARBEY. — *La maison rustique*, Paris 1934, 20 p.
219. Une carte des forêts de France par R. ROL.  
— Extension et exploitation des forêts (Atlas de France publié par le Comité National de Géographie, planche 38).  
— Les forêts françaises (Annales de Géographie, 1936). — *Revue des Eaux et Forêts* 1936, 73, 1095-1105.
220. Études sur la répartition des essences forestières en France. La répartition du sapin par R. ROL. — *Ann. de l'École des Eaux et Forêts et de la Station de Recherche*, 1937, VI, n° 2, 1-11.
221. Catalogue des espèces cultivées dans l'Arboretum des Barres, 1<sup>re</sup> édition par J. POURTET et PH. DUCHAUFOR. — *Ann. École Nation. Eaux et Forêts*, 1944, IX, n° 1, 3-10. 2<sup>me</sup> édition par J. POURTET et P. TURPIN. — *Ibid.* IX, n° 1, 9-18 1954.
222. Sylviculture, tome I par H. PERRIN. (Éditions de l'École Nationale des Eaux et Forêts, Nancy, 1952, IX-XXII).
223. Connaissance de la forêt par H. HUCHON. — *Libr. gr. de la Maison Rustique*, 1955, 5-8.
224. La culture du peuplier par J. POURTET. J.-B. Baillière et Fils, Paris 1957, 5-6.
225. Les peupliers et la coopération internationale. — *Actes du VI<sup>e</sup> Congrès International du Peuplier*, 1957, 11-14.

226. La culture du noyer par L. GARAVEL. J.-B. Baillièrre et Fils, Paris 1959, 5-6.  
 227. Les formations végétales et paysages ruraux par G. PLAISANCE. Gauthier-Villars, Paris 1959, 9-10.

### ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES.

---

228. Bibl. Les bois coloniaux par H. LÉCOMTE.  
 Collection ARMAND COLLIN 1923. — *Revue des Eaux et Forêts*, 1924, 62, 123-128.
229. Bibl. La restauration des Alpes par P. MOUGIN en collaboration avec V. HULIN. —  
*Imprimerie nationale*, Paris 1931. — *Revue des Eaux et Forêts*, 1932, 70, 517-529.
230. Bibl. Dendrologie forestière par R. HICKEL. — Lechevalier, Paris 1932. — *Revue des  
 Eaux et Forêts*, 1932, 70, 698-701.
231. Bibl. Il larice sulle Alpi par G. SALA. Brescia 1937. — *Revue des Eaux et Forêts*,  
 1938, 76, 254-256.
232. Bibl. Les insectes fossiles des terrains oligocènes de France par N. THEOBALD. —  
*Bull. Sté. des Sciences*, Nancy 2 bis, février 1937. — *Rev. des Eaux et Forêts*,  
 1938, 76, 455-458.
233. Bibl. L'activité forestière française dans les provinces Illyriennes (1809-13). —  
*Ann. Inst. Français Zagreb* 1937. — *Rev. Eaux et Forêts*, 1938, 76, 641-642.
234. Bibl. Les arbres du Maroc et comment les reconnaître? Larose, Paris 1938. — *Rev.  
 Eaux et Forêts*, 1938, 77, 642-644.
235. Bibl. La forêt du Gabon par H. HEITZ. — *Rev. Eaux et Forêts*, 1944, 82, 229-231.
236. Bibl. Le progrès scientifique et la sylviculture par BOUDRU. — *Ann. de Gembloux*,  
 1947. — *Revue des Eaux et Forêts*, 1948, 86, 177.
237. Flore forestière soudano-guinéenne par AUBREVILLE, Paris 1950. — *Rev. forestière  
 française*, 1950, 188-189.
238. Bibl. Traité général de sylviculture par EZEQUIEL GONZALEZ VASQUEZ, Madrid 1948.  
 — *Revue forestière française*, 1950, 236-239.
239. Bibl. Défense contre la sécheresse et contre l'érosion dans les steppes de la Russie  
 méridionale par BORIS TRATCHENKO, *Agronomie tropicale* janv.-fév. 1950. — *Revue  
 forestière française*, 1950, 290-292.
240. Bibl. Le châtaignier en Espagne par ELORRIETA Y ARTAZA. — *Institut forestière de  
 Madrid*, 1949. — *Rev. forestière française*, 1951, 236-237.
241. Bibl. Atlas des bois de la côte d'Ivoire par DIDIER NORMAND. Centre Technique fo-  
 restier tropical Nogent sur Marne. — *Rev. forestière franç.* 1951, 237.
242. Bibl. L'évolution biologique par LUCIEN CUÉNOT. Masson, 1951. — *Rev. forest.  
 française*, 1951, 606-607.

243. Bibl. Congrès International de populiculture, Pavia avril 1951. — *Rev. forest. Franç.*, 1951, 607.
244. Bibl. La forêt dense. Introduction à l'étude botanique de la région forestière de l'Afrique occidentale par SCHNELL. Paris, Lechevalier 1950. — *Rev. Forest. Franç.*, 1951, 727-729.
245. Bibl. La préservation des bois par C. JACQUIOT et M<sup>me</sup> KELLER-VAILLANT. Paris Hermann 1951. — *Rev. Forest. Franc.*, 1952, 127-129.
246. Bibl. Au cœur secret des bois par JEAN NESMY. — Crepin-Leblond. — *Rev. forest. Franç.*, 1952, 69-70.
247. Bibl. Muscinées — Cryptogamia par M<sup>me</sup> S. JOVETAST. Paris 1952. — *Rev. Forest. Franç.*, 1953, 309.
248. Bibl. Sylviculture des régions tempérées. 1<sup>re</sup> partie; les essences par G. HOUTZAGERS. — *Revue forestière française*, 1954, 422.
249. Bibl. Le delta de Parana — Producteur permanent de bois, par LUCOS TORTORELLI. Buenos Aires, 1953. — *Rev. Forest. Franç.*, 1954, 135-136.
250. Bibl. Atlas d'anatomie des bois de conifères par C. JACQUIOT. — *Rev. Forest. Française*, 1955, 509-510.
251. Bibl. Temps et rythmes chez les végétaux. Une expertise dendrochronologique par BAILLAUD et CORTOT. — *Ann. franç. de chronométrie*. — *Rev. Forest. Franç.*, 1955, 643.
252. Bibl. Bois et forêts d'Argentine par TORTORELLI, Buenos Aires, 1956. — *Rev. Forest. Franç.*, 1956, 714-716.
253. Bibl. Sylviculture des régions tempérées, 2<sup>me</sup> partie: la forêt par HOUTZAGERS. — *Rev. Forest. Franç.*, 1956, 717-719.
254. Bibl. Anatomie végétale, tomes I, II, III, par E. BOUREAU, Paris 1954-57. — *Rev. Forest. Franç.*, 1957, 333-334.
255. Bibl. Les peupliers dans la production du bois et l'utilisation des terres. F. A. O. 1956. — *Rev. Forest. Franc.*, 1957, 796-797.
256. Bibl. Les botanistes français en Amérique du Nord avant 1850, C. N. R. S. — *Rev. forestière franc.*, 1957, 918-920.
257. Bibl. Les champignons d'Europe par R. HEIM. — *Rev. Forest. Franc.*, 1957, 921-923.
258. Bibl. Institut Économie forestière de Slovénie. Futaies jardinées de Sneznik. Monographie phytosociologique et forestière 1957. — *Rev. Forest. Franc.*, 1958, 437-438.
259. Bibl. Bulletin de Société de Borda, 81<sup>me</sup> année. — *Rev. Forest. Franc.*, 1958, 224, Dax, Juillet-Septembre 1957.
260. Bibl. Le pin des Landes au cours de l'histoire par CLAVERIE. — *Bull. Soc. Borda*, Dax 1958. — *Rev. Forest. Franc.*, 1958, 741.
261. Bibl. Sylviculture, t. III par H. PERRIN. École Nationale des Eaux et Forêts, 1958. — *Rev. Forest. Franç.*, 1959, 252-253.

262. Bibl. Le pays des Landes de Gascogne et ses forêts par CLAVERIE. Société Linnéenne de Bordeaux 1951-1952. — *Rev. forest. Franç.*, 1960, 520.
263. Contribution à l'étude de quelques espèces affines de la série des Igniaires par C. JACQUIOT. Société mycologique de France 1960. — *Rev. Forest. Franc.*, 1960, 724-725.
264. Bibl. Les gymnospermes actuelles et fossiles par H. GAUSSEN. Toulouse 1960. — *Rev. Forest. Franç.*, 1960, 671-673.
265. Bibl. Pâturage de montagnes et de forêts en Yougoslavie par Ing. ORESTIJE KRSTITCH. — *Rev. Forest. Franç.*, 1961, 229.
266. Bibl. Traité de botanique systématique, t. II par M. CHADEFAUD et L. EMBERGER. Masson 1960. — *Rev. forest. Franc.*, 1961, 755-757.

---

#### BIOGRAPHIES POSTÉRIEURES A 1950.

---

267. CHARLES DUSAUTOY. — *Rev. Forest. Franç.*, 1950, 173-175.
268. LUCIEN CUÉNOT. — *ibid.*, 1951, 161-164.
269. RENÉ CHAPLAIN. — *ibid.*, 1953, 138-140.
270. FRÉDÉRIC CRESTIN. — *ibid.*, 1953, 443-445.
271. JEAN JAGERSCHMIDT. — *ibid.*, 1955, 54-55.
272. ALBERT MICHEL-LEVY. — *ibid.*, 1955, 641-642.
273. JEAN-MARCEL FORTUNET. — *ibid.*, 1956, 223-224.
274. MARCEL TASSION. — *ibid.*, 1957, 221-222.
275. PAUL DE PEYERIMHOFF. — *ibid.*, 1957, 222-224.
276. AUGUSTE COLLIN. — *ibid.*, 1957, 224-226.
277. PAUL BONDY. — *ibid.*, 1958, 219-222.
278. JEAN HAYAUX DU TILLY. — *ibid.*, 1958, 504-505.
279. GABRIEL AUBERT. — *ibid.*, 1958, 578-579.
280. HENRI PERRIN. — *ibid.*, 1959, 237-239.
281. HENRI SURCHAMP. — *ibid.*, 1959, 626-627.
282. PAUL HIRSCH. — *ibid.*, 1960, 65-66.
283. PAUL CAMUS. — *ibid.*, 1962, 438-439.
-